

BONNE ANNEE 2016



# CHAMBLES'ENVI

Le Journal du Patrimoine et de l'Environnement

hiver 2015 - 2016 N°27

## Le Toine et le Joannes

Quoi ! Quoi ! Les hommes  
sont devenus fous. Je crois, malheureusement,  
qu'ils l'ont toujours été.



Tu diras ce que tu voudras Toine, je pense qu'il faudrait fermer les frontières avec tous ces migrants, et puis maintenant avec les terroristes.

- Et comment tu fais pour fermer les frontières ?

- Avant, elles étaient bien fermées. On met des policiers, des douaniers.

- Et tu penses que ça suffit ! Peut être que tu veux faire construire des murs ?

- J'ai pas dit ça.

- Ah ! mais. Il faut le dire si tu le penses.

- Non, j'ai pas dit ça.

- Ecoute-moi. Tu sais que je ne suis pas né à Chambles, que je viens de Saint Maurice.

- Oui je le sais, où tu veux en venir ?

- Quand je fréquentais la Marcelle, je venais à Chambles.

- Ben oui ! et alors !

- Tu crois qu'on aurait pu m'empêcher de venir ? On aurait bien pu fermer les routes de Biesse, Saint Rambert, Firminy, mettre des gendarmes au bord de la Loire je serais passé. Je serais passé dans les ronces sous les barbelés, n'importe où.

- C'est pas pareil.

- Si c'est pareil. Quand tu es bien motivé, pour rejoindre ta promise, ou pire pour sauver ta vie, ou pour tuer, tout est possible.

- Alors qu'est-ce qu'il faut faire ?

- Je ne sais pas. Mais ce que je sais, c'est que, quand le problème est complexe, on ne peut pas trouver des solutions simples.

M.A.

## Je me souviens ...

Mme Marthe Gaucher



### Êtes-vous native de Chambles ?

Je ne suis pas née ici, je suis née au Chambon-Feugerolles. Mais, dès l'âge de six mois, je suis venue à Chambles pendant les trois mois d'été avec mes parents. Mon grand-père avait été le tout dernier boulanger. Le four était là où habite maintenant mon fils.

### Quel genre de petite fille étiez-vous ?

On critique les jeunes d'aujourd'hui, mais nous aussi nous faisons des bêtises ! On nous appelait les doryphores... Je me souviens, on mettait des crapauds dans les bénitiers ; on faisait du vélo dans les escaliers de l'église, on ramassait des couleuvres pour les mettre sur le balcon de la voisine qui craignait des serpents. Je me souviens, on faisait peur à une dame qu'on appelait «la petite femme» : on allumait un feu devant chez elle, on frappait à la porte, elle ouvrait et, effrayée, elle se précipitait à l'autre porte mais là, nous avions aussi allumé un feu. Et cela nous amusait beaucoup...

### À part les bêtises, à quoi vous amusiez-vous ?

Je me souviens, on allait jusqu'à la route pour voir passer les voitures, et s'il en passait trois dans l'après-midi, on était contents. On accompagnait, trois fois par jour, «la Marie des cloches» à l'église, et on tirait la corde pour sonner l'angélus ; ça nous soulevait et on riait beaucoup. Et puis : «on allait à Maran», le chemin de Maran sous le presbytère : les femmes y venaient pour coudre et tricoter tout l'après-midi. Il n'y avait pas de pesticides à cette époque, et on y

voyait toutes sortes d'oiseaux: des perdrix, des cailles... c'était agréable. Quand l'herbe était bien sèche, on faisait de la luge avec les caisses à laver: ça glissait bien!

### **À quoi ressemblait alors le village ?**

Il y avait des vaches dans toutes les maisons, parfois vingt ou trente, mais le plus souvent trois ou quatre. On les voyait partout au milieu du chemin. Tout autour de Chambles, c'était cultivé, mais les maisons, elles, n'ont pas changé. Aujourd'hui les gens font construire, alors qu'avant ils louaient des pièces. On se contentait de peu d'espace: à côté d'ici, il y avait une famille de quatre dans une seule pièce.

### **Qu'y avait-il comme commerce ?**

Il y avait des bistros mais pas de restaurant. Ce qui s'appelle La Chaumière aujourd'hui, c'était une épicerie. Je me souviens, avant la guerre, j'allais y acheter du café avec un quart, et l'épicière me donnait un bonbon.

### **Diriez-vous que le village était plus animé quand vous étiez enfant ?**

À l'automne, il y avait la vogue: il y avait un marchand de chiques, un petit manège, un toboggan. Ils ne devaient pas bien gagner leur vie... ça s'est arrêté à la guerre. Après, il y a eu l'abbé Thomas: il organisait des voyages, des kermesses toutes les années; il mettait de l'animation!

### **Est-ce que vous partiez en vacances ailleurs ?**

Ce n'était pas comme maintenant: on restait les trois mois ici. On allait quelquefois à Z'Amieu. Et puis on marchait à cette époque! Pour venir à Chambles, on allait en car jusqu'au Pertuiset, et on montait en longeant la Loire. Je me souviens même pendant la guerre, pour le ravitaillement, à partir du Pertuiset on allait à Biesse, le Chazelet, Laborie, et puis on rentrait.

On a vraiment passé des bons moments! On était gamins, c'était la liberté...

Propos recueillis par Michel Autin et Chantal Foret.

## **Alerte dans les garennes :**

### **Lutte pour le développement du râble !**

#### **Résumé de l'épisode précédent :**

Les clans de toute la comté se réjouissent d'apprendre que le créateur de poudre de perlimpinpin et du philtre DEMORT épandus sur les terres cultivées, a été condamné par la justice des bipèdes.

#### **Epilogue n°27 : Ultimatum climatique**

L'automne fut d'une beauté fulgurante : couleurs vibrantes d'ambre, cramoisi et mordoré des forêts, lumière déclinante mais chaude, le tout baignant dans un air doux et tiède.



Le grand Léporido et sa femelle Chordata ainsi que quelques congénères d'Essalois et de Notre-Dame de Grâce paressaient au soleil, blottis dans des ornières à l'orée d'une forêt proche de Sarroux. « C'est à se demander si l'hiver va arriver cet année ... » lança le chef du Garait des Roncières « Je l'espère bien, car si l'hiver venait à disparaître, ce serait terrible pour nous ! » rétorqua Le chef suprême de toutes les garennes de la comté, qui se piquait de science. « Et pourquoi donc ? » objecta Léporido. « Mais parce que ce serait le signe d'un réchauffement climatique irréversible avec toutes les conséquences néfastes qui commencent déjà à apparaître chez nous : vagues de chaleurs intenses et plus longues, sécheresse envahissante, pluies torrentielles, ouragans, disparition progressive de la neige.»

« Rappelez-vous l'été dernier comme nous avons souffert du manque d'eau pendant la canicule, mais souvenez-vous aussi des pluies violentes qui ont dévasté nos terriers et provoqué des éboulements dans toutes nos garennes! » s'émut Léporido. « Sans compter que si les chutes de neige diminuaient, cela signerait l'extinction de nos cousins d'Amérique, les Pikas(1), qui vivent dans les hautes montagnes. Ils ne pourraient plus se protéger du froid offert par le manteau neigeux et des prédateurs du fait de la mue de leur pelage » déclara Cumulus. « Nous en savons quelque chose ! » s'écrièrent en chœur la blanche Chordata et Ange l'immaculé qui se montraient prudents dans leurs déplacements à cause de la menace permanente que représentait la visibilité de leur pelage.

« Mais d'où viendrait un changement climatique aussi radical ? » demanda Léonard. « Des bipèdes humains, et seulement d'eux à cause de leur activité produisant un gaz qui réchauffe l'atmosphère dans le monde entier ». « Quel pouvoir, tout de même, mais aussi quelle responsabilité que celle de vie et de mort sur ses semblables » frissonna Mamalia. Hans ajouta de façon sentencieuse : « Ce serait aussi la disparition programmée de beaucoup d'espèces dont les lapins, hélas ! Nous dépendons de leur lucidité, de leur ingéniosité et de leur cohésion aussi, pour sauver nos vies. Auront-ils le courage d'agir ? »

\* FIN \*

Vertonique

## Entretien imaginaire :

**Marie Augustine rescapée de l'accident du bac de Chamousset.**

**Marie Augustine, pouvez-vous nous raconter comment ça s'est passé ?**

*Bien sûr que je peux, j'y étais. C'était le 3 mai 1856, je m'en souviens comme si c'était hier, c'était un samedi. Il avait plu plusieurs jours de suite et la Loire était grosse. L'eau dévalait depuis la Noirie à gros tourbillons, toute marron. On s'est avancé vers le bac..*

**Vous étiez combien ?**

*On était treize, j'aimais pas ce nombre déjà, maintenant je le déteste, il porte pas bonheur je vous le dis, moi. Y'avait la Lucie de Noailleux, la Marie et le Jacques d'Essalois, le Dré de Périgneux, le Jean-Pierre, la Cathy et le Claude de Chambles et puis d'autres, je sais plus moi.*

*On s'était tous retrouvé à quatre heures et demie à la croix de Chamousset et on était descendu en blaguant. C'est qu'y avait des jeunes ! La Lucie, elle devait avoir vingt ans, la Cathy guère plus, le Claude pareil. Ca me fait peine quand j'en parle...*

*Et puis j'avait les ânes pour porter les paniers presque aussi nombreux que nous autres.*



**Où alliez-vous ?**

*Au marché pardi. Moi j'avais deux paniers, j'avais des œufs, des fromages, des molettes de beurre, une poule que mon Dédé avait tuée la veille et je crois bien que j'avais un lapin. J'étais bien chargée. J'avais même deux biches de lait qu'une cliente me prenait parce qu'elle disait que mon lait était le meilleur.*

*On est arrivé à Chamousset, ça devait être cinq heures, le bac avait déjà fait un voyage. C'était notre tour.*

**M. Delagarde**

(à suivre)

## LE HIBOU GRAND-DUC

*Les Gorges de la Loire sont réputées pour être un vrai paradis pour les passionnés d'oiseaux, on y recense 200 espèces dont le plus grand rapace nocturne d'Europe, j'ai nommé le « Hibou grand-duc » appelé aussi Grand-duc d'Europe.*



*L'espèce est très présente dans le Massif-Central et notamment dans la Loire où elle s'est toujours bien maintenue, même après les massacres des rapaces dans les années 50. D'ailleurs depuis 1976 toutes les espèces de rapaces sont protégées en France, cela n'empêche pas le Grand-duc d'être encore menacé par la chasse illégale et les prélèvements d'œufs.*

*Les roches escarpées des Gorges de la Loire et l'abondance de la nourriture offrent à l'espèce un endroit idéal pour nicher. Le site compte d'ailleurs 5 à 6 couples.*

*Ce bel oiseau qui règne en maître quand vient la nuit ne peut être confondu avec aucun autre congénère du fait de sa taille et de son envergure (il mesure 75cm et dépasse du double la taille de son cousin le hibou moyen-duc)*

*Sa silhouette, qualifiée d'aristocratique, est massive ; il est jaune brun tacheté de brun foncé et sa tête piquée de 2 gros yeux rouge-orangé est surmontée d'aigrettes que l'oiseau dresse verticalement s'il est excité ou dérangé (les hiboux sont les seuls rapaces nocturnes à porter des aigrettes de plumes, les chouettes en sont dépourvues).*

*Cette silhouette fantomatique vient souvent perturber le silence de la nuit avec son chant qui ressemble à un « bouhou » ou « hou-ou » (d'où son nom latin Bubo bubo).*

*Ce cri nocturne inquiétant a toujours été vecteur de nombreuses croyances et superstitions depuis la préhistoire. On pensait et même encore aujourd'hui que le hibou est un messager de la mort. Pour les romains et les Indiens d'Amérique du Nord, le cri du hibou présageait une mort prochaine.*

Le 12 décembre 2015, la FRAPNA a organisé à la Maison de la Réserve des Gorges de la Loire, une exposition découverte « A l'écoute du hibou grand-duc », avec un diaporama conférence animé par Patrick Balluet et une recherche sur le terrain de ce rapace discret. Bravant le froid et le crépuscule, et après une longue attente, j'ai enfin pu entendre le cri territorial d'un mâle, qui hululait juste avant de partir chasser. Ce fut une grande satisfaction car seulement une sortie sur deux permet d'écouter le Grand-duc !

Ness

## Voyage au pays des mots et des mets régionaux.



Parler de la cuisine avant de manger, en mangeant, après avoir mangé, c'est un petit plaisir que l'on peut renouveler chaque jour, c'est ce à quoi nous a invité Marguerite Maurel le 16 octobre à la maison des associations.

Elle a entraîné l'assistance dans un voyage culinaire à travers les mots et les mets de notre région. Avec talent et humour, elle a provoqué les acquiescements de tête chez ceux qui reconnaissent les mots de leur enfance, ceux qui avaient mangé du bitors(saucisson) ou des menuses(cotes salées).



Elle nous a aussi fait découvrir tout un vocabulaire de la boucherie, de la charcuterie, méconnu ou oublié.

L'assemblée a ensuite pu apprécier un buffet confectionné par l'équipe de Chambl'envi où barboton, soupe d'ortie « pâté de la batteuse » et d'autres plats ont ravi les papilles.

## Au plaisir des mots

**Bitors**, n.m., Saucisson sec, autrefois souvent de forme tordue.

Pour la portion (= casse-croûte), on emportera deux braves tranches de bitors et du pain.

Issu de l'adjectif bitors, « tordu » qui se disait d'individus affligés d'une difformité et sont « tout bitors ». Dérivé de tors, participe ancien de tordre, qui reste au féminin dans « jambes torses », précédé du préfixe bi-.

**Fricaude**, n.f. Morceaux de panne, de boudin, d'abats (coeur, foie, mou, rognon) qu'on offrait lorsqu'on tuait le cochon et qui se préparait généralement avec une fricassee de pommes de terre; la fricassée, étant faite chez nous de pommes de terre tranchées cuites à la poêle.

A la campagne, quand on tuait le cochon, on offrait une fricaude aux voisins le jour de l'abattage.

Du latin, FRIGERE, « faire frire »

M.Maurel

## Brèves au fil des mois

### Octobre.

Dans cet été indien qui n'en finit pas, Obama bloque par veto la construction d'un important oléoduc, prévu pour acheminer du pétrole de schiste canadien (voir notre n°24): geste fort vers l'abandon des énergies carbonnées, responsables de l'effet de serre.

### Novembre.

Nous nous étonnions de pouvoir encore déjeuner en terrasse quand a claqué l'annonce des attentats à Paris.

### Décembre.

Bien que réunie sous l'état d'urgence nationale, la COP21 semble au moins avoir réussi à faire entendre l'état d'urgence climatique planétaire, et donc l'état d'urgence humanitaire. La question de l'accueil des réfugiés, qu'ils soient climatiques, économiques ou politiques, est déjà là.

A peine refermé l'épisode des élections régionales, subsiste comme en alarme un quatrième état d'urgence, démocratique celui-là: savoir être républicain sans être forcément Républicain, et apprécier des cieux bleu-marine sans craindre qu'ils ne recèlent quelque nuance brune.

Un Noël au balcon se profile, et ce sont des oiseaux de toutes sortes qui entourent les mangeoires: un exemple de démocratie participative?

## Directeur de publication

Responsable de la rédaction & Imprimeur Michel Autin

adresse: La Garde Chambles 42170

Association: Le Foyer Rural section Chamblenvi

adresse: Chemin de l'école 42170 Chambles

Mail: collectif.chamblenvi@orange.fr

Blog: www.Chamblenvi.com/wordpress